

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... Réclames: 30 c... Faits divers: 50 c...

ROUBAIX, le 15 Mars 1880

Table with 2 columns: Description of bonds and interest rates, and numerical values.

Table with 2 columns: Services particuliers and various financial figures.

Table with 2 columns: Dépeches commerciales and exchange rates for various locations.

BULLETIN DU JOUR

C'est aujourd'hui que la loi sur l'enseignement... vient en deuxième délibération devant le Sénat.

du soin de faire exécuter les lois de l'Etat, la Chambre passait à l'ordre du jour.

Les renseignements qui nous sont transmis par les feuilles officielles ne concordent pas, toutefois, avec ces informations, et le Télégraphe prête gravement — gratuitement aussi nous sommes persuadé — à M. de Freycinet et à ses collègues de merveilleuses et plaisantes intentions.

Un journal de Berlin, la Tribune, nous apporte une nouvelle sensation.

Un peu de lumière!

L'incident soulevé à la Chambre par M. Labadié, au sujet du nouveau port de Marseille, est entré dans une phase nouvelle.

Le conseil municipal interpellé le maire et vote cet ordre du jour, suivi de la démission de M. Ramagni et du retrait de cette démission.

Le conseil blâmant les expressions trop vives employées par M. Caïre dans sa lettre à M. Labadié, reconnaît néanmoins qu'il a agi avec entière bonne foi.

Enfin, la dépêche mentionne le procès-verbal de la délibération du 27 mai dans des termes qui tendent à le faire considérer comme exact, et conséquemment à infirmer la déclaration du 27 février qui, votée à l'unanimité, avait pour but de le rectifier.

On est inquiet, on se demande si le projet en question n'a pas quelque rapport avec l'affaire Tassin, dont un correspondant de Marseille disait, il y a deux ans: « Affaire qui n'a qu'un bien médiocre intérêt général, mais qui intéresse à un haut degré MM. GAMBETTA, DE FREYCINET et de GIRARDIN. »

On voudrait savoir la vérité sur les falsifications découvertes par M. Labadié, dans les procès-verbaux du conseil municipal et de la Chambre de commerce.

On nous dit au Journal de Loir-et-Cher que nous comprenons sa stupefaction de la manière suivante la tribune par M. Gatinéau de poursuivre les journaux qui se livrent à la diffamation.

Le Temps adresse cette semaine aux violents du parti qui préconisent toute sorte de manifestations contre le « cléricalisme ».

Il est très facile certainement de demander la dissolution des congrégations non autorisées et l'expulsion en masse des jésuites.

Les électeurs et les conseillers qui envoient des adresses, soit dans un sens soit dans un autre, s'abandonnent souvent à un premier mouvement. Ils ne se rendent pas toujours compte de la complexité des questions.

Par malheur pour le Temps, ce journal s'est avisé fort tard de ces sages conseils, car lui-même a fait sa part dans le mouvement qu'il voudrait enrayer aujourd'hui.

Bulletin Economique

Table with 2 columns: Commerce de la France and various trade statistics including imports and exports.

ROUBAIX-TOURCOING

« le Nord de la France »

Voici les votes des députés du Nord: 1° sur le crédit de 300,000 francs pour l'acquisition d'un hôtel d'ambassade à Berne.

MM. Brame, Mention, des Rotours et Trystram ont déposé des pétitions revêtues de 1,306 signatures, émanant d'habitants des communes de Bourbourg, Spicker, Saint-Georges, Gravelines, Holiques, Looze, Millam, Graywick, Wambrechies, Noyelles, Baisieux, Bouvines, Orchies, Bauvin, Anoulin, Warneton, Radinghem, Werlinghem, Herlies, Nieppe et Henin.

M. le Préfet du Nord a réuni, dimanche matin, dans son cabinet, tous les présidents des chambres de commerce du département.

M. Paulmier, professeur à la faculté catholique de Lille, dont M. le ministre de l'Instruction publique avait cité, les doctrines, au cours de la discussion de la loi sur l'enseignement supérieur, a écrit à M. Jules Ferry la lettre suivante:

« Vous voyez que nous admettons comme incontestables et irrévocablement acquis les principes de 1789? »

Le Français appuie en ces termes les protestations qu'il a adressées à Lille contre la nomination de M. Cousin.

ROUBAIX-TOURCOING

« le Nord de la France »

Le public attend avec impatience la construction de la nouvelle ligne de tramways qui doit relier la gare de Tourcoing-Mouvaux à la Grand-Place de Tourcoing.

On lit dans la Gazette de Tourcoing: L'Echo de la Frontière annonce, dans les termes suivants, le succès que vient de remporter, à Paris, un de nos concitoyens.

Le succès du jeune Maillard est d'autant plus beau qu'il est à peine âgé de 24 ans.

« Mais bon sang ne peut mentir: Le jeune Laurent est fils de M. Charles Maillard, ancien architecte de la ville de Tourcoing, né à Aubry, et l'un des meilleurs élèves de l'académie de Valenciennes. »

Le Journal Officiel d'aujourd'hui publie la liste des médailles d'honneur décernées pour actes de dévouement.

Un douloureux accident a vivement impressionné, samedi soir, le personnel de la gare de Roubaix.

FEUILLETON DU 16 MARS

— 104 —

SANS FAMILLE

DEUXIEME PARTIE

Comme la famille de celui-ci n'est pas la même chose que la famille de celui-là il voilà que tu te désolais parce que tu avais perdu la tienne, et moi voilà que je chante parce que la mienne est perdue.

dans une chambre de ce genre que j'avais espéré coucher. Et les draps en coton jaunâtre, combien peu ils ressemblaient aux beaux langes dont mère Barberin m'avait tant parlé.

La miché de pain graissée de fromage d'Italie que nous eûmes pour notre souper, ne ressembla pas non plus au beau festin que je m'étais imaginé pouvoir offrir à Mattia.

Mais enfin, tout n'était pas perdu; il n'y avait qu'à attendre.

Et ce fut avec cette pensée que je m'endormis.

XII RECHERCHES

Le lendemain matin, je commençai ma journée par écrire à mère Barberin pour lui faire part de ce que j'avais appris, et ce ne fut pas pour moi un petit travail.

Comment lui dire tout sèchement que son mari était mort? Elle avait de l'affection pour son Jérôme; ils avaient vécu durant de longues années ensemble, et elle serait peinée si je ne prenais pas part à son chagrin.

à remplir envers le père de Lise, et celui-là aussi m'était pénible, — au moins sous un certain rapport. Lersqu'à Dreuzy j'avais dit à Lise que ma première sortie à Paris serait pour aller voir son père en prison, je lui avais expliqué que si mes parents étaient riches comme je l'espérais, je leur demanderais de payer ce que le père devait, de sorte que je n'irais à la prison que pour le faire sortir et l'emmener avec moi.

Cela entraînait dans le programme des joies que je m'étais tracé. Le père Acquin d'abord, mère Barberin ensuite, puis Lise, puis Etienne, puis Alexis, puis Benjamin. Quant à Mattia, on ne faisait pour lui que ce qu'on faisait pour moi-même, et il était heureux de ce qui me rendait heureux. Quelle déception d'aller à la prison les mains vides et de revoir le père, en étant tout aussi incapable de lui rendre service que lorsque je l'avais quitté et de lui payer ma dette de reconnaissance.

Heureusement j'avais de bonnes paroles à lui porter, ainsi que les baisers de Lise et d'Alexis, et sa joie paternelle adoucirait mes regrets; j'aurais toujours la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour lui, en attendant plus.

Mattia, qui avait une envie folle de voir une prison, m'accompagna; d'ailleurs, je tenais à ce qu'il connût celui qui, pendant plus de deux ans, avait été un père pour moi.

Comme je savais maintenant le moyen d'employer pour entrer dans la prison de Clichy, nous ne restâmes pas longtemps devant sa grosse porte, comme j'y étais resté la première fois que j'étais venu.

On nous fit entrer dans un parloir et bientôt le père arriva; de la porte, il me tendit les bras.

— Ah! le bon garçon, dit-il en m'embrassant, le brave Remi!

— Et les parents? dit-il.

— Vous savez donc?

— Il est mort, dis-je.

— En voilà un malheur!

Il m'expliqua comment Barberin s'était adressé à lui pour savoir ce que j'étais devenu: en arrivant à Paris, Barberin s'était rendu chez Garofoli, mais bien entendu il ne l'avait pas trouvé; alors bien étonné le chercher très-loin, en province, dans la prison où Garofoli était enfermé, et celui-ci lui avait appris qu'après la mort de Vitalis, j'avais été recueilli par un jardinier nommé Acquin; Barberin était revenu à Paris, à la Glacière, et là il avait vu que le jardinier était détenu à Clichy. Il était venu à la prison, et le père lui avait dit comment je parcourais la France, de sorte que si l'on ne pouvait pas savoir au juste où je me trouvais en ce moment, il était certain qu'à une époque quelconque je passerais chez l'un de ses enfants. Alors il m'avait écrit lui-même à Dreuzy, à Varses, à Esnandes et à Saint-Quentin; si je n'avais pas trouvé sa lettre à Dreuzy, c'est que j'en étais déjà parti sans doute lorsqu'elle y était arrivée.

— Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je.

— Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches.

— Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays?

— Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, que je ne voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu; je ne me doutais guère qu'il était mort. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont.

Je lui expliquai quelle était notre espérance, et il la confirma par toutes sortes de bonnes raisons:

— Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc.

Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

— Quel terrible métier! dit-il, quand je suis arrivé au bout de mon récit, et c'est celui de mon pauvre Alexis; ah! comme il était plus heureux à cultiver les giroflées.

— Cela reviendra dis-je.

— Dieu t'entende, mon petit Remi! La langue me démangea pour lui dire que mes parents le feraient bientôt sortir de prison, mais je pensai à temps qu'il ne convenait point de se vanter à l'avance des joies que l'on se proposait de faire, et je me contentai de l'assurer que bientôt il serait en liberté avec tous ses enfants autour de lui.

— En attendant ce beau moment, me dit Mattia lorsque nous fîmes dans la rue, mon avis est que nous ne perdions pas notre temps et que nous gagnions de l'argent.

— Si nous avions employé moins de temps à gagner de l'argent en venant de Chavanon à Dreuzy et de Dreuzy à Paris, nous serions arrivés assez tôt à Paris pour voir Barberin.

— Cela c'est vrai, et je me reproche assez moi-même de t'avoir retardé, pour que tu ne me le reproches pas toi.

— Ce n'est pas un reproche, mon petit Mattia, je l'assure; sans toi je n'aurais pas pu donner à Lise sa poupee, et sans toi nous serions en ce moment sur le pavé de Paris, sans un sou pour manger.

A suivre